Document generated on 07/11/2025 8:46 p.m.

**Dalhousie French Studies**
**Revue d'études littéraires du Canada atlantique**

Dalhousie French Studies
revue d'études littéraires du Canada atlantique

# Bizub, Edward. Faux pas sur les pavés. Proust controversé suivi de Beckett et Quignard à contrepied

Sanda Badescu

Number 119, 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1086348ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1086348ar

See table of contents

Publisher(s)

Department of French, Dalhousie University

ISSN

0711-8813 (print)
2562-8704 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Badescu, S. (2021). Review of [Bizub, Edward. Faux pas sur les pavés. Proust controversé suivi de Beckett et Quignard à contrepied]. *Dalhousie French Studies*, (119), 174–175. https://doi.org/10.7202/1086348ar

All Rights Reserved © Dalhousie French Studies, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ce recueil, bien conçu, rigoureusement organisé et clairement rédigé, se lit avec intérêt et apporte un nombre de clarifications et de précisions bienvenues, qui permettent de mieux comprendre les tenants et les aboutissants d'un débat essentiel pour nos sociétés.

*Vittorio Frigerio* *Dalhousie University*

***

Bizub, Edward. *Faux pas sur les pavés. Proust controversé suivi de Beckett et Quignard à contrepied.* Paris : Classiques Garnier, 2020. 469 p.

Au moment où on pourrait croire que tout a été dit sur Proust et son roman, Edward Bizub nous propose une relecture rafraichissante qui repose sur un travail double : d'archéologie, en recherchant les épaisseurs et les touches de pinceau cachées dans le célèbre passage du faux pas, et de synthèse, en englobant les principales directions de la critique proustienne portant sur ce même passage.

Bizub choisit délibérément la scène la plus singulière, une apothéose du roman si l'on peut dire, qui détient tous les sens de la quête du héros pendant les années écoulées de *Combray* à *Albertine disparue* et la clé de la phrase synthétisante: « Marcel devient écrivain ». Cependant, cette scène demeure controversée car de nombreux critiques ne s'accordent pas sur sa signification profonde, totale, de résurrection du faux pas. Dans un premier temps, la correspondance de Proust, *Contre Sainte-Beuve* et le *Carnet de 1908* fusionnent pour soutenir l'importance primordiale de la vérité de l'inconscient, de la mémoire involontaire et de la connotation religieuse qui colore tous les moments-clés du roman. Ici, le moment de bascule entre vie et œuvre se trouve précisément dans le geste, manqué et vécu avec joie, resuscitant le baptistère de Venise. Dans un deuxième temps, la critique se développe et expose de nouveaux questionnements. Si l'œuvre de Proust demeure unique et déclenche une rupture littéraire et/ou une fin géniale, quel serait son avenir dans une société qui a tant évolué au cours du dernier siècle et dans des conditions où la nouvelle vague, associée à la mouvance postcoloniale, renverse les valeurs de la société ?

En essayant de répondre à ces questions, Edward Bizub nous dresse un tableau significatif et synthétique des tendances critiques qui ont marqué le début du XX^e^ siècle. De Jacques Madeleine, à qui la signification de la madeleine échappe complétement en 1912, à Dandieu qui reconnait la révélation des pavées en 1930, la critique subit des transformations façonnées par le moment dans le temps et les courants littéraires. Beckett sera le premier à reconnaitre le poids de la valeur religieuse dans la vision du livre. Une problématique différente s'installe à l'ère du soupçon, lance le débat sur les sources d'inspiration de Proust et recentralise la réflexion sur la sincérité et l'autorité de l'écrivain. La dernière partie du siècle met en vedette des aspects particuliers, dont les plus connus sont l'origine de l'acte d'écrire de Blanchot et la lecture platonicienne de Deleuze. En se penchant sur des critiques tels que Anne Simon, Vincent Descombes, Antoine Compagnon et Stéphane Chaudier, Edward Bizub révèle à juste titre combien la critique se transforme en dépouillant la scène de pavées de son auréole d'avènement de l'inspiration littéraire.

La relation entre Proust et Freud mérite un chapitre entier. Les rapprochements entre les deux auteurs ont une longue histoire où on attribue les lacunes, les erreurs intellectuelles ou logiques à des réflexions de psychanalyse. Malgré certains points communs (comme la théorie du refoulement, du dédoublement, du travail du deuil), les deux perspectives demeurent distinctes et leurs buts divergent. Proust se consacrerait à une « autre psychanalyse »; là où Freud doit révéler le secret de l'inconscient, Proust pencherait du côté du silence. C'est ainsi qu'une fouille archéologique d'Edward Bizub

dans les notes de Proust indique la source première du trébuchement sur les pavés, source ruskinienne profonde enterrée et passée sous silence.

Le choc signalé dans la critique à propos d'une autre fin possible de la *Recherche* se produit lors de l'édition de 1987, *Albertine disparue*, qui supprime entièrement le dernier volume (celui qui n'a pu être révisé par Proust avant sa mort). Cette édition bouleverse et multiplie les interprétations, qui penchent alors sur la théorie d'une œuvre fragmentée, moderne, ou la théorie d'un roman ouvert, sans fin. La pierre angulaire représentée par la scène d'illumination sur les pavés dans la cour de l'hôtel de Guermantes n'existerait plus et donc, nous assisterions à la démolition de l'œuvre cathédrale de Proust.

L'épilogue propose un clin d'œil à deux autres histoires de pieds : une de Quignard, qui ouvre la dualité caractérisant l'œuvre de Proust à travers le roi qui hésite à se faire baptiser en retirant son pied de l'eau, et l'autre de Beckett, qui nous met dans une impasse ou dans une impossibilité en nous montrant un Estragon qui bat du pied, incapable de se déplacer.

Ayant l'avantage de donner au lecteur une nouvelle perspective à la lumière et *à l'ombre des pavés* et de dresser un tableau critique de la théorie de tout un siècle, *Faux pas sur les pavés* est une lecture essentielle et précieuse pour les spécialistes de Proust.

*Sanda Badescu* *University of Prince Edward Island*

***

Auroy, Carole, Olivier Gallet, Denis Labouret et Aude Préta-de Beaufort (dir.). *La Plume et le Goupillon. L'écrivain catholique en question aux XX^e^ et XXI^e^ siècles*. Paris : Classiques Garnier, 2020. 428 p.

Il y a des livres qu'il convient de lire à partir de la fin. Celui-ci, portant sur un sujet à première vue – mais à première vue seulement – ne prêtant pas à controverse, fait clairement partie de cette catégorie. Signée par Denis Labouret, la conclusion de ce recueil de vingt-trois articles portant sur des écrivains tels Claudel (qui s'y taille la part du lion), Péguy, Mauriac, Gide, Thibaudet, Cesbron, Clavel et tant d'autres encore, s'intitule « L'écrivain catholique existe-t-il ? ». Question bienvenue et dont la réponse, même arrivé au bout de 385 pages de disquisitions savantes, ne va pas nécessairement de soi. C'est que l'appellation « écrivain catholique », nous rappelle le critique, n'est ni claire, ni univoque, ni neutre. Et que les croisements entre l'institution ecclésiale et l'institution littéraire (elle-même, on le sait, composée de « chapelles » et habitée par des « fidèles » de groupes et de sectes qui, tout en étant laïques, n'en sont pas moins fermement convaincus de la vérité ultime de la position qui est la leur), pour être nombreux, représentent des lieux problématiques et non de simples points de convergence. « Or, la notion d'*écrivain*, telle qu'on l'entend aujourd'hui, postule une ambition esthétique » (390) ; il ne suffit pas d'exprimer des opinions ou de présenter des thèses, aussi orthodoxes soient-elles, comme aiment à le faire les *intellectuels* – catégorie qui a toujours senti le soufre pour la hiérarchie de l'Église. Encore faut-il savoir *comment* écrire. On connaît la réticence historique très forte de l'Église catholique envers le roman en tant que tel, genre considéré mauvais pratiquement par essence, comme se sont évertués à le prouver des exégètes aussi particuliers que l'Abbé Bethléem. Mais le véritable artiste, Barbey *docet*, « accepte les risques de l'ambiguïté » (391). Or, identité catholique, profession de foi, valeurs, doivent pouvoir s'incarner, se reconnaître, se présenter à travers l'écrit et aspirer à être compris et partagés, même s'ils s'expriment de manière indirecte. Et alors quelle est la frontière entre le roman chrétien, le roman qui se fait l'expression d'une foi (quelle qu'elle soit), et le roman *catholique*, adjectif qui continue quoi qu'on en dise d'évoquer dans les esprits la réaction la plus grossière ? Ou entre un roman *clérical*, ayant des visées d'édification, moralisateur et didactique, et un